



Un portrait du jurat Jean de Valen

par Pierre Coudroy de Lille

Les portraits des Jurats de Bordeaux en tenue d'apparat sont suffisamment rares pour justifier la présentation de celui-ci qui est inédit.

L'hôtel de ville de Bordeaux payait les services d'un peintre officiel qui exécutait les portraits des six jurats en exercice en groupe et il offrait en cadeau à chacun son portrait personnel qui entrait dans les collections familiales. La liste de ces peintres est connue grâce aux recherches de Charles Braquehaye. Les portraits collectifs ont disparu dans les incendies à l'hôtel de ville ; les destructions, les négligences font que les portraits individuels sont rares. Par bonheur une famille m'a autorisé à étudier et à présenter le portrait de l'un de ses ancêtres jurat, identifié par ses armoiries et par un cartouche posé ultérieurement sur le cadre et confirmant la tradition familiale. Le portrait est conservé précieusement à Saint Barthélémy d'Agenais au milieu d'autres portraits de famille.

C'est le portrait d'apparat de Jean de Valen, jurat nommé de 1772 à 1779, puis de 1782 à 1784, soit un total de neuf ans de mandat. Valen joua un rôle de quelque importance dans la cité. Il est représenté à mi-corps, avec son ample manteau grenat ; le visage est expressif, le drapé soigné, les couleurs ressortent fortement sur le fond volontairement sombre pour accentuer le contraste. On peut attribuer ce portrait, non signé, au peintre Jean-Jacques Leupold, peintre officiel de l'hôtel de ville de 1767 à 1783.

Nous allons d'abord retracer quelques aspects biographiques du personnage qui assista à la construction du Grand Théâtre, puis nous rassemblerons quelques éléments sur le peintre Leupold d'après ses oeuvres connues.

Eléments biographiques

Jean-Baptiste de Valen naquit vers 1720, sans doute fils d'un procureur au Parlement de Bordeaux, cité au début du siècle. Après ses études à l'école de droit, il est reçu comme avocat au parlement en 1737 ; il habite alors rue des Trois-Conils. Il dut s'imposer assez vite parmi les notables car en 1767 il faisait partie du groupe des 130 habitants appelés à élire les jurats de la cité, selon les habitudes bordelaises.

Il épousa une demoiselle de Lignac dont il eut un fils, François de Valen qui, lui-même épousa en 1778 à Preignac Anne-Rose de Fiton d'où une descendance Audubert du Theil, de Nucé de Lamothe, d'où est issue madame Marcel Rouanoux, propriétaire actuelle.

A la fin du règne de Louis XV, des bouleversements politiques se produisirent ; 1770, disgrâce de Choiseul et de son équipe remplacée par le triumvirat Maupeou, Terray, Aiguillon ; 1771 : suppression des parlements prononcée à Bordeaux le 4 septembre et remplacés par les "Parlements Maupeou", en

juin 1772, lettres patentes du roi modifiant le régime des jurats qui ne seront plus élus mais nommés par lui ; juillet 1774 mort de Louis XV : Terray et Aiguillon disgrâciés sont remplacés par Turgot ; 28 janvier 1775, retour en triomphe de l'ancien parlement, autour de son premier président Le Berthon.

Ainsi le cartouche en bois placé au bas du cadre du tableau est exact : Jean de Valen nommé jurat le 20 septembre 1772, et donc non élu. Il est prolongé dans ses fonctions en 1775, 1777 et il termine en été 1779 pour les reprendre en 1782 pour 2 ans. Les six jurats représentaient les corps sociaux, deux nobles, deux avocats, deux "citoyens", c'est-à-dire négociants.

Il y eut en 1776 une fournée d'anoblissements pour récompenser les jurats non-nobles, parmi lesquels Jean de Valen avec Louis-Fabien Bourgade jurat-avocat, Bertrand-Jacques Le Tellier jurat négociant, Pierre-François Chavaille clerc de ville. Le règlement d'armoiries lui donne comme blason : "d'or à trois lions passants de sable, deux et un".

Jean de Valen est jurat pendant presque toute la durée de la construction du Grand Théâtre. Victor Louis arrive à Bordeaux en avril 1773 ; après des études et divers plans le projet définitif est établi le 27 février 1774, l'élévation de la façade, avec la colonnade en péristyle est signée des jurats.

Le beau lavis à l'encre de chine effectué par Victor Louis est contre-signé par le maréchal de Richelieu, du Hamel lieutenant de Maire, le jurat-noble Métivier, les jurats-avocats Bourgade et Jean de Valen, les jurats-négociants Le Tellier et Cayla, Pinel procureur-syndic. L'accord pour la construction est donné par la ville, mais les jurats pouvaient-ils faire autrement étant donné la pression exercée par le Maréchal de Richelieu gouverneur de Guyenne, auréolé par ses victoires, favori de Louis XV ?

Le peintre Leupold à Bordeaux

Si le peintre portraitiste Jean-Jacques Leupold n'a qu'une notice de quelques lignes dans le Bénézit, grâce à un long article de Robert Mesuret publié en 1940 dans la Revue Historique de Bordeaux, nous disposons d'une abondante documentation. Suisse de naissance, autrichien de formation, il naquit en

1725 dans le canton de Berne. En 1760 il est reçu membre de l'Académie de Vienne où il se fait remarquer par un tableau mythologique ; la bibliothèque municipale de Vienne conserve une jolie gravure du baron Van Swieten, médecin, tirée d'un portrait de sa main.

En 1766 il s'installe à Bordeaux et le 17 janvier suivant il est nommé peintre ordinaire de la ville, fonction qu'il va tenir pendant 15 ans. Il se marie à Bordeaux en 1768, fait partie de l'académie des Arts depuis sa fondation et meurt rue de Belle-ville le 19 septembre 1795.

Il eut une longue carrière à Bordeaux, plus de 25 ans et l'on ne peut qu'être étonné du petit nombre d'œuvres de lui qui sont signées. Un seul portrait appartenant aux collections de la ville de Bordeaux porte sa signature : celui de l'un des trois frères Duviella, négociants de 1767. Xavier Védère attribue avec certitude à Leupold les portraits du négociant Richard de Méyère et celui de son épouse née Jeanne Desmirail, qui sont exposés au musée des Arts Décoratifs. Avec Jean-Baptiste de Valen nous aurions donc une œuvre inédite de la main de Leupold.

Un autre portrait du musée des Arts Décoratifs a été attribué à Leupold, avec quelque raison : c'est celui du négociant Jean-Baptiste Merman, belle figure debout, à mi-corps, le bras appuyé sur le dossier d'un fauteuil canné, les coloris sont riches.

Je propose une attribution au même Leupold de trois portraits peints sur toile du musée des Arts Décoratifs : celui de Jean-Baptiste Sylvain de Barbe de Labarthe, conseiller à la Cour des Aydes, et celui de son épouse née Suzanne de Bonneau. Dans ces trois portraits il y a une même présentation des personnages, un écusson à armoiries dans l'angle, ainsi qu'une facture comparable. Le portrait du Vicomte André du Hamel est daté de 1772, année où il prenait ses fonctions officielles ; on peut penser qu'on a fait appel au peintre de l'hôtel de ville.

Ainsi, malgré quelques repeints et le caractère plus récent du cadre quelque peu triomphal, ce tableau présente le grand intérêt de nous faire mieux connaître un jurat bordelais et de pouvoir probablement rattacher cette œuvre de qualité au peintre bordelais Jean-Jacques Leupold.

Bibliographie

Charles Braquehay, *Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux*, Féret, Bordeaux 1898.

Robert Mesuret, *Jean-Jacques Leupold*, Revue Historique de Bordeaux, 1940.

Christian Taillard, *Le Grand Théâtre de Bordeaux*, CNRS, 1993.

Xavier Védère, Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 1964, tome 62.

Fiches des portraits du Musée des Arts Décoratifs.

